

Se faire accueil à soi-même dans l'habitat non ordinaire¹

Marc Bernardot, est Professeur des universités en sociologie,
Aix Marseille Univ, CNRS, LAMES, Aix-en-Provence / Terra-HN

Résumé :

A partir de l'étude de formes d'habitat non ordinaire nous proposons de tester l'hypothèse d'une contre hospitalité développée par leurs usagers face à la remise en cause des hospitalités étatiques et à la transformation des rapports du capital à l'espace. Après avoir évoqué les caractéristiques sociologiques des habitants non ordinaires et les différents contextes spatiotemporels de leurs types d'installation, nous cherchons d'une part à déconstruire la dichotomie entre accueillants et accueillis et d'autre part à élaborer cette notion de contre-hospitalité à la fois constituante de nouvelles configurations socioéconomiques, et destituante, des dispositifs répressifs et marchands.

Mots-clés : Habitat non ordinaire, contre-hospitalité, subjectivité, espace

Marc Bernardot : Ses recherches portent sur la globalisation et ses publications couvrent ainsi un domaine situé à l'intersection de la sociologie des mobilités, la sociologie de l'Etat, la sociologie des mobilisations. Il développe ces dernières années un programme de recherches centré sur la place des métaphores dans les sciences et les sociétés contemporaines. Il y traite notamment des notions clés de mobilité, d'hybridité et de liquidité structurant les pratiques et les représentations. Parmi les questions de terrain qu'il investigate, celles liées à l'eau et aux fluides plus généralement, les situations d'habitats non ordinaires, les configurations de crises urbaines ou environnementales, occupent une place centrale. Il est notamment l'auteur de "Habitats non ordinaires et espace-temps de la mobilité" (dir.) en 2014, "Captures" en 2012, " Camps d'étrangers" en 2008, et de " Loger les immigrés. La Sonacotra 1956-2006" en 2008 (Ed. du Croquant). Il est directeur de la publication des éditions TERRA-HN et rédacteur en chef de la revue Asylon(s).Digitales.

Les formes d'habitats non ordinaires sont réapparues au grand jour alors qu'elles ont été, un temps, considérées comme disparues. Non seulement elles constituent l'habitat réel

¹ Ce texte s'inspire de l'article publié en 2018 dans la revue *SociologieS*, Bernardot Marc, « L'habitat non ordinaire et les hospitalités. Utilités, immunités et sociétés », URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/6810>

d'une moitié de l'humanité actuelle mais elles sont redevenues une réalité bien visible dans les pays dits développés. Elles sont non seulement une réponse volontaire ou forcée au tournant global de la mobilité mais elles portent en elles des expressions éthiques et politiques alternatives en particulier dans son rapport ontologique à la notion d'hospitalité. La réémergence des travaux sur l'HNO a mis en évidence plusieurs causes comme les transformations des rapports du capital à l'espace, l'accélération des mobilités, l'essor des villes globales, la destruction des écosystèmes. L'HNO est généralement considéré comme un habitat en dessous ou en dehors des normes légales du fait de son état au sens large et de son utilisation. Ses habitants, eux aussi, sont hors normes du fait de leur statut ou de leur occupation. Cela tient principalement au fait que les différents types d'HNO sont souvent en lien avec la mobilité.

La question de l'autonomie dans la mobilité et dans l'habitat est centrale. Les institutions publiques et privées de la modernité et de la post-modernité ont été développées afin de contrôler les mobilités intérieures et transnationales. Malgré la revalorisation récente de la notion de mobilité, un certain nombre de figures, de lieux et de pratiques emblématiques du déplacement restent associés à l'idée d'une subversion. En termes de temporalité et d'historicité, l'HNO est fait d'éphémère, de passage, d'alternance ou d'urgence. Cette dimension temporelle spécifique joue notamment sur les particularités de l'HNO, par rapport à d'autres formes d'habitats plus conventionnelles, en matière de visibilité et d'invisibilité, d'apparition et de disparition, souvent par la destruction, d'irruptions plus ou moins régulières dans l'espace public et médiatique et enfin de capacité à se connecter ou de se tenir à distance des réseaux.

Hospitalité éthique et sociétale pour l'HNO. Se faire hospitalité à soi-même et au-delà

L'hospitalité est la condition de l'HNO. Celle qui donne la possibilité de s'installer. Cette hospitalité est une position éthique. Elle fait nécessité d'offrir un abri et secours en situation d'urgence. Elle force à un renversement de position. Celui qui accueille et protège ne se pense pas d'abord comme premier et comme légitime. Sa première légitimité est au contraire de faire une place, de partager l'espace et les ressources en commensaux, de donner lieu. C'est un accueil théorique et sans condition, un accueil sans accueil et sans attente de réciprocité.

Elle repose sur un imaginaire de l'hospitalité et de la solidarité pour la co-construction d'un espace commun. Elle rompt avec la victimisation et avec la dichotomie entre arrivant et déjà-là, entre aidé et aidant, entre étranger et autochtone. Cette hospitalité est reconfigurante. Elle accepte sa transgression consubstantielle, des normes et des droits et devoirs, elle permet de se laisser transporter par l'HNO vers la frontière qu'il incarne et matérialise, vers les marges. Elle est relation et échange entre le mobile et l'immobile qui donne l'occasion au premier de se poser et au second de se mettre en mouvement. Face aux manifestations de l'altérité et aux difficultés de communication l'accent sera mis sur les éléments rassurants, sur les ressemblances et la recherche de points d'appui partagés. Les accueillants et les accueillis s'étayent mutuellement et font un bout de route ensemble. C'est l'hospitalité qui aide et soigne, qui cache et protège.

Cette hospitalité pallie la faiblesse ou à la dégradation des formes d'accueil étatiques. Elle se dresse comme une contre-hospitalité qui permet la production d'un espace partagé et de co-produire une hospitalité non univoque. L'HNO se voit donc contraint de se faire hospitalité à lui-même voire à son environnement. Il y a d'abord la force de l'autonomie qui s'exprime dans la capacité à l'autoconstruction, à la débrouille et au bricolage, à l'entraide et à l'autoformation. La motilité, qui peut se détecter dans de nombreux HNO, ajoute encore à cette autonomie. En raison de cette habileté à la créativité et à l'innovation du point de vue économique par le débranchement ou la reconnexion, le détournement, la récupération, les modes d'organisation de certains groupes mobiles (travellers, roms, diasporas, familles transfrontalières par exemple) articulent diverses sources de revenus de subsistance, d'activités et des investissements solidaires et militants. C'est une force de construction et de traduction que de faire émerger et d'expérimenter des formes architecturales originales. La grande variété de formes d'HNO, autoconstruits, mobiles, éphémères, légers, démontables ou alternatifs, voire de fortune (campements, jungles, squats), répondent à des préoccupations symboliques, éthiques, écologiques et/ou politiques basées sur la mobilité, la furtivité, la frugalité, l'autosuffisance, l'adaptation et la collaboration.

Car il existe une proximité avec les communs dans ce rapport à l'espace et au temps. Il y a bien sur l'urgence et la force vitale qui animent le fuyard et le persécuté devant trouver coûte que coûte un abri sommaire depuis les forêts et les déserts jusque dans les interstices urbains. Mais que ce soit dans les squats, les occupations ou les mouvements de place de type *Tent Cities*, il est possible de trouver cette ouverture et cette disponibilité qui font défaut ailleurs. Malgré les conflits, les tensions et les rationnements, et même s'il existe des risques de repli et d'enclavement, les groupes d'habitations occupés ou autoconstruits, les espaces de

foire ou de pèlerinage et les lieux d'occupations temporaire et/ou politiques sont propices à l'entraide, au partage, au glanage et au partage d'expériences. En dépit des disqualifications et des instrumentalisation locales et publiques qu'il subit, l'HNO est ouvert à lui-même et à son voisinage. Il déroute et décadre mais, de ce fait, il communique, déplace et reconfigure l'espace environnant avec qui il se doit de faire des alliances bienveillantes.

Il est vrai les habitants de l'HNO sont des citoyens non ordinaires. Revendiquant concrètement le droit à la mobilité et le droit de fuite ils pratiquent la citoyenneté, qui leur est concédé du bout des gants, en pointillés et dans une forme hyperactive, en particulier par l'exercice d'un double droit au sol et à la ville. Une même pugnacité à la lutte asymétrique se retrouve indifféremment dans les occupations de sans-papiers, celles des chômeurs, celles des mouvements spativistes, des protections collectives contre les expulsions de résidents aux zones écologiques et politiques à défendre. Du fait de leur capacité à faire de la nécessité face à la répression une vertu politique, et en raison de leur expérience du Commun, les habitants des HNO, les déguerpis, les délogés, les déplacés ne sont pas seulement des défenseurs de causes perdues, celles des sans, des gueux et des affligés. Ils sont plutôt l'incarnation d'une condition spatiale post-moderne marquée par l'extorsion, l'expulsion et la catastrophe et dans le même temps l'avant-garde de la promotion des droits pour tous, à la croisée des revendications intersectionnelles, politiques et écologiques. Ils sont décisifs non seulement pour rendre ordinaire, bien que toujours à défendre une fois acquis, la construction des droits au logement et à l'assistance, mais plus largement les droits politiques globaux à partir d'un rapport non ordinaire à l'espace et à l'habitat que l'on retrouve dans les luttes culturelles et sociales des années 1960 à nos jours, pour des diverses causes citoyennes, féministes, anti-nucléaires, écologiques, anti-corruption, etc. L'HNO est même devenu l'emblème des contestations populaires contemporaines avec les occupations des places publiques lors de mouvements citoyens (Egypte, Ukraine, Hongkong, Espagne, Etats-Unis, France...).

L'HNO qu'il soit autonome ou institutionnalisé est finalement le territoire où s'expriment les subjectivités citoyennes y compris lorsque, en raison de la pénurie ou de l'oppression, il faut innover et rénover les répertoires d'action. Parce qu'il matérialise la soumission aux aléas, la révocabilité du marché et l'expropriation souveraine l'HNO rappelle la fragile condition humaine. Mais parce qu'il incarne l'hospitalité offerte, refusée ou arrachée, parce qu'il est tout à la fois chronotope, hétérotopie et tiers espace, parce qu'il est puissance doublement constituante et destituante, l'HNO est une forme d'hospitalité architecturale et politique d'avenir.

Eléments bibliographiques :

- Bernardot M., (dir.), 2014, *Habitats non-ordinaires et espace-temps de la mobilité*, Marseille, éditions Terra-HN.
- Bruneteaux P. & Terrolle D. (dir.), 2015, *L'arrière-cour de la mondialisation: ethnographie des paupérisés*, Marseille, éditions Terra-HN, (2010).
- Canepari E., Mésini B., Mourlane S., (dir.), 2016, *Mobil Hom(m)es, formes d'habitats et mode d'habiter la mobilité (XVI e-XXIe siècles)*, La Tour d'Aigues, ed. de l'aube
- Derrida J. & Dufourmantelle A., 1997, *De l'hospitalité*, Paris, Calmann-Levy
- Jannot V. et Gillet P., (dir.), 2012, *Regards croisés sur l'habitat léger/mobile*, Association Relier.
- Kaufman V., 2001, « La motilité : une notion clé pour revisiter l'urbain ? », in Bassand M., Kaufmann V., Joye D. (dir.), 2001, *Enjeux de la sociologie urbaine*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 87-102.
- Le Marchand A., 2015, *Enclaves nomades. Habitat et travail mobiles*, Marseille, éditions Terra-HN, (2011)
- Meadows F. (dir.), 2016, *Habiter le campement*, Paris, Cité de l'architecture & du patrimoine, Actes Sud
- Thomas H., 2015, *Les vulnérables, la démocratie contre les pauvres*, Marseille, éditions Terra-HN (2010)